

Introduction à l'exposition

COLLECTION TEMPORAIRE

Conception, Texte et Réalisation :

Frédéric ROLLAND ¹

b-GALLERY - 17, rue Saint-Jean - 1000 BRUXELLES

Du 01 au 24-09-2011

Réaliser une exposition sur la base d'une pratique artistique dont le support n'est pas nécessairement matériel, mais est issu d'un questionnement sur le sens des choses et l'observation du monde, voici la base originelle de mon travail.

Pour la sélection à la b-GALLERY, mon projet n'a pas dérogé à ce questionnement. Pour répondre à l'appel à projet et pour construire l'exposition, les questions étaient : Quelle est cette galerie qu'on appelle "b-GALLERY" ? Quelle est son histoire, dans ce drôle de lieu, lieu de passage improbable ? Pourquoi une galerie d'art contemporain dans un endroit au charme désuet ? Comment a-t-elle été créée ? Pourquoi est-elle dans un passage couvert ? Quels sont ses rapports à son environnement ? Qui s'en occupe ? Qui sont les artistes qui y exposent ? Et enfin, quel projet spécifiquement adapté à la galerie construire ?

COLLECTION TEMPORAIRE est une exposition issue des chemins parcourus à travers ces questions, de ceux empruntés et de ceux laissés en cours de route. Ce texte entend rendre compte d'un certain nombre de questionnements qui, de manière signifiante, ont balisé le chemin depuis l'appel à projet jusqu'à l'exposition finale.

b-GALLERY

Histoire architecturale et affectation²

La b-GALLERY est située à l'intérieur de la Galerie BORTIER, entre la rue Saint-Jean et la rue de la Madeleine, dans le centre historique de Bruxelles, entre le Mont des Arts et la Grand-Place. La Galerie Bortier fut construite en 1848 sur un terrain acquis à la Ville de Bruxelles par un propriétaire privé, M. Bortier, dans le cadre des grands chantiers urbanistiques du dix-neuvième siècle à visée de salubrité et de restructuration de l'espace public : percements de rues nouvelles et réaménagement des quartiers, réunion des marchés publics (marché aux poulets, marché aux herbes) et des colporteurs dans des marchés couverts. Le promoteur privé mène le projet en concertation avec la Ville de Bruxelles et lui propose d'en reprendre la propriété après vingt ans. La galerie est conçue comme un passage couvert bordé de commerces surmontés d'habitations. Elle constitue une double sortie sur les rues Saint-Jean et de la Madeleine, en haut et à l'arrière du marché couvert dont l'entrée principale est construite rue Duquesnoy : le Marché de la

¹ © Frédéric ROLLAND 2011 - SOFAM - Belgique

² Je remercie M. Vincent Eymans, Historien de l'Architecture à la Ville de Bruxelles, pour son accueil et la communication des données et références.

Madeleine. L'architecte retenu est J.-P. Cluysenaar qui est alors en charge de la construction toute proche des Galeries Royales Saint-Hubert³⁻⁴. Après la guerre de 14-18, le marché de la Madeleine périclité. Il est transformé en 1958 en salle des fêtes de la ville, dite "Salle de la Madeleine", et la galerie est tronquée pour réserver les sorties de secours nécessaires sur la rue Saint-Jean. La galerie, désaffectée, est alors fermée. C'est en 1974 qu'est mise en œuvre sa restauration, au titre de la mise en valeur de son patrimoine architectural typique des passages couverts du dix-neuvième siècle. Une nouvelle sortie est créée au 17-19 rue Saint-Jean, une verrière neuve est posée, et l'ensemble des éléments d'origine subsistants est restauré. Ces éléments ainsi que les façades de la Galerie Bortier et de la Halle de la Madeleine sont classés en 1996. La salle des fêtes est transformée en 2006 en casino, puis devient en 2010 un "Centre Événementiel". La galerie reprend une activité commerciale, réservée à des biens culturels (bouquinistes, marchands d'estampes et de livres anciens) via des baux spécifiquement établis à cet effet par la Régie Foncière de la Ville de Bruxelles. Quelques années plus tard naît la galerie artistique, de la volonté politique de la Ville de Bruxelles de poursuivre la renaissance de la Galerie Bortier comme pôle d'attraction mixte, convivial et de qualité, dans un quartier tombé en désuétude, entre la Grand-Place et le Mont des Arts.

Histoire de la galerie d'art⁵

A l'origine, la galerie d'art de la ville de Bruxelles, située au sein de la Galerie Bortier n'a pas de nom particulier. L'espace est aménagé en salle d'exposition lors de la restauration des années 70, sans qu'une appellation ni une attribution très spécifiques ne lui soient allouées. C'est en 2005, que se concrétise l'idée d'une galerie d'art promouvant la jeune création contemporaine, avec une programmation cohérente, organisée autour d'un appel à projet et d'une sélection par un jury. Dès la première année, une publication témoigne des expositions. Sans véritable titre, cette publication reprend les noms des artistes, puis précise "Bortier 05 - Plate-forme artistique contemporaine". La galerie d'art s'intitule dès 2006 "BORTIER" sur la publication, et est connue dès lors sous ce nom. C'est là une sorte de mise en abyme de la galerie : la galerie "BORTIER" dans la "Galerie Bortier", la galerie d'art dans le passage couvert orienté par la culture, la galerie d'art en forme de galerie longeant la galerie du passage couvert... Bref, si chaque public spécifique sait où il va quand il désigne la Galerie Bortier, cela peut prêter à confusion pour le visiteur de passage. En 2008, la galerie d'art prend un nouveau tournant en affirmant davantage son identité : elle devient b-GALLERY et se dote bientôt d'un logo spécifique et d'un photographe chargé de réaliser des prises de vues des expositions. Cela contribue à mettre en valeur chacune des expositions et à assurer une publication annuelle de qualité.

La b-GALLERY doit son existence à l'Echevinat et au Service de la Culture de la Ville de Bruxelles. Elle assure au sein de la Galerie Bortier, une promotion de la création contemporaine et un tremplin pour les jeunes artistes plasticiens. Cette présence est complémentaire de celle de la "Centrale Electrique", l'autre espace d'art contemporain promu par la Ville de Bruxelles et principalement réservé aux artistes reconnus. La Centrale Electrique entend "présenter au public le plus large possible des créations artistiques contemporaines, toutes disciplines confondues dans le domaine des arts

³ Trois visages de passages au XIX^e siècle, Région de Bruxelles Capitale, SOLIBEL Editions.

⁴ Le patrimoine Monumental de la Belgique, Bruxelles, Pentagone, pp 169-171, 309, 381-382, 407-409, Mardaga Editeur.

⁵ Je remercie M. Joan Vandenberghe, Collaborateur Scientifique de la Centrale Electrique, pour sa narration de l'histoire de la b-GALLERY.

visuels [...], et susciter au delà du débat sur l'art, un questionnement sur la société, le monde d'aujourd'hui, avec pour ambition de devenir un lieu vivant et ouvert sur le monde" ⁶. Pour chacune des structures, la Ville de Bruxelles assure le cadre général de fonctionnement, et c'est l'équipe du Service Culturel de la Ville qui se charge de la sélection des artistes, de l'organisation, du suivi et du support logistique des expositions.

Mais au delà de cette structure portante, l'âme de la galerie, ce qui l'anime, ce qui lui donne vie, ce sont les artistes eux-mêmes et les expositions qu'ils y créent. Ces expositions mettent en lumière des univers artistiques différents, mais, qui, en cohérence avec le projet porté par la galerie, avancent dans une même vibration. Ces expositions sont la raison d'être de la galerie. C'est là son identité.

EXPOSITION

Comme je viens de l'évoquer, chaque exposition à la b-GALLERY présente un seul artiste, rarement un collectif ou deux artistes en association. Quoi qu'il en soit, les expositions présentées sont donc des expositions dites personnelles que j'appellerai plutôt des "expositions d'artistes" afin d'y inclure la démarche que peut avoir une association d'artistes. Mais qu'est-ce qu'une exposition d'artiste ? Une exposition d'artiste est une exposition ⁷, c'est à dire la mise à l'extérieur de l'artiste de sa position. La position s'entend ici par ce que dit l'artiste par son art ou ce qu'il exprime à travers. Cela fait référence tant aux positions artistiques visibles - les pro-positions - qui sautent parfois aux yeux par leur radicalité, qu'aux caractéristiques plus subtiles de l'artiste lui-même et de sa propre façon d'être au monde. Une ex-position d'artiste est donc une façon par laquelle l'artiste met quelque chose en dehors de lui, une façon d'offrir aux regards du monde un ensemble de données à caractère artistique, qui parlent de son rapport au monde - le monde fut-il ici réduit au monde de l'art, ou au monde interne de l'artiste. L'artiste habite le monde et agit comme un filtre. Chaque artiste en retient des éléments spécifiques, qu'il modèle et réassemble pour les transfigurer. La création comporte à la fois l'accouchement d'une intériorité et l'intégration au monde du nouvel élément qui, en prenant place dans le monde vient le remodeler. Ainsi, l'artiste, en ex-posant crée un univers par lequel il communique aux spectateurs quelque chose de son "être au monde", quand bien même cela ne serait pas le sujet apparent. L'ex-position d'artiste est donc une mise au monde d'un "être au monde", intériorité et modification du monde se répondant dans un jeu d'échos infinis.

Venons-en maintenant à cet usage habituel du mot "exposition". Qu'est-ce qu'une exposition, non plus du côté de l'artiste, mais du côté de la structuration d'un ensemble d'œuvres d'art en un dispositif de monstration au public ? Qu'est-ce qu'une exposition, dans cette acception que l'on qualifie le plus souvent de temporaire ? Une exposition, du point de vue de l'institution artistique, c'est d'une part, l'organisation du rapport de différentes œuvres d'art entre elles, et d'autre part, l'organisation du rapport entre les œuvres et le public, en un dispositif qui leur donne sens. Le but est en général de tenir un propos au sujet des œuvres, de leur auteur, ou de leur rapport à la société (par exemple : *"Jeff Wall : The Crooked Path"*, *"L'expressionnisme en Autriche, de Schiele à Kokoschka"*, *"Paris-Berlin, rapports et contrastes France-Allemagne, 1900-1933"*, *"NO BORDERS*

⁶ www.lacentraleelectrique.be

⁷ Emile Littré : "Dictionnaire de la langue française" 1877 consultable en ligne sur <http://francois.gannaz.free.fr/Littré>

(*JUST N.E.W.S.) North / East / West / South*). L'ensemble de l'organisation de l'exposition (organisation des œuvres, scénographie, dispositifs explicatifs pour le public...) crée alors un événement, qui dans son ensemble, est porteur d'un discours. Il s'agit en général d'expositions temporaires qui se tiennent le temps imparti par l'institution accueillante. Leur fin signe la libération de l'espace en vue de la mise en place d'une nouvelle exposition, et le retour des œuvres à leurs lieux de provenance - musées, propriétaires privés, artistes, ou galeristes les représentant. On peut ainsi distinguer deux provenances distinctes pour les expositions : la collection - publique ou privée - et le marché de l'art.

COLLECTION

Qu'est-ce qu'une collection ? On qualifie souvent une collection de "permanente", et les termes sont parfois employés au pluriel sous la forme "les collections permanentes". La collection est une accumulation dans un lieu de réserve, d'un ensemble d'objets réunis autour d'une thématique. Cette thématique peut notamment être l'art, et secondairement avoir pour trait, un moment historique, un artiste en particulier ou un collectionneur. La collection a dans son essence, une dimension de fixité que l'exposition n'a pas. Il s'agit d'une accumulation dont les pièces sont destinées, à priori, à appartenir à l'ensemble. En matière d'art, la collection est le reflet de son commanditaire, pouvoir public ou collectionneur privé. Il ne s'agit plus, comme avec l'exposition, de tenir un propos relativement circonscrit, mais d'incarner, dans la durée, le commanditaire et ce qu'il représente ou souhaite représenter. Il s'agit donc avant tout d'une mise à l'écart des œuvres, aurait-elle même comme résultat final l'exposition de la collection ; la collection n'en reste pas moins à l'écart du monde, et notamment du marché de l'art. N'importe quel grand musée national peut faire figure d'exemple.

Revenons maintenant à la b-GALLERY. C'est donc une galerie publique d'art qui organise des expositions consacrées à la "jeune création contemporaine" au sein de la Galerie Bortier. Son existence vise à restaurer, en parallèle avec les espaces commerciaux dévolus à des bouquinistes, un pôle d'attraction à dominante culturelle, après la désaffectation puis la restauration de la Galerie Bortier. Ce n'est pas là le moindre des paradoxes, puisqu'il s'agit d'unir en un même lieu, à la fois une composante plutôt populaire et traditionnelle de la culture, qui plus est sous une forme marchande, et une composante plus érudite, voire élitiste, sous la forme d'une galerie publique à l'accès gratuit. Ainsi, d'un côté, les bouquinistes représentent une culture de l'ancien (le livre ancien, la gravure ancienne, les revues anciennes, etc.), une sorte de culture accessible à tous, dans la mesure où elle fait référence à des données culturelles que le temps a contribué à intégrer et à rendre accessible à un grand nombre (même si certains de ces articles anciens peuvent demander moyens financiers ou érudition) ; de l'autre, la b-GALLERY se fait fer de lance de la création contemporaine émergente, le plus souvent mal comprise ou difficile d'accès, faute d'éducation à son décryptage et en l'absence d'intégration via le travail du temps. Cette hétérogénéité n'est pas sans conduire à quelques incompréhensions des divers protagonistes et publics fréquentant les lieux ! C'est donc par la volonté politique de la Ville de Bruxelles que s'établit et se maintient le caractère de pôle culturel mixte de la Galerie Bortier. On retrouve ici l'idée prééminente fondant la collection, celle de l'incarnation d'un commanditaire - public dans le cas présent : il s'agit d'établir ici, dans la durée, les conditions d'une promotion de la culture touchant des publics larges et représentant la Ville de Bruxelles tant au niveau local qu'international. La b-GALLERY participe à un certain degré de démocratisation culturelle - qui entend rendre accessible à tous, les éléments d'une culture entérinée - mais sans

doute aussi à une politique urbanistique, une politique de développement touristique et d'attractivité des grandes métropoles⁸. Par ailleurs, et comme développé précédemment, la b-GALLERY fonctionne sur le modèle de l'exposition, exposition temporaire dévolue à un artiste, à son œuvre, à son monde.

Ainsi, dans la fixité d'une vision politique menée par la Ville de Bruxelles, et assurée par son Service Culture, la b-GALLERY est porteuse du principe fondateur de la collection. D'ailleurs, les choix posés chaque année par le jury de sélection, pourraient présider à la constitution d'une collection. Cette collection, hypothétique et virtuelle, trouve une apparence de concrétisation à travers les catalogues publiés annuellement. Cependant, ce sont bien des expositions à caractère temporaire qu'organise la b-GALLERY. C'est pourquoi, au terme de ce décryptage de la b-GALLERY, j'ai voulu donner à cette exposition qui réunit les œuvres d'artistes sélectionnés par les jurys des années précédentes, le titre de COLLECTION TEMPORAIRE.

MEDIATION

La médiation est ce qui permet de créer des liens entre les œuvres (ou les processus artistiques), et les publics (ou les publics potentiels) ; il s'agit de tout dispositif qui contribue à faire rencontrer les œuvres. Différents types de médiations sont proposés aux publics autour des œuvres, des expositions, et des musées. Ces types de médiation reprennent tous les éléments de mise en évidence des œuvres : affiches, dépliants, articles de presse, critiques, catalogues d'exposition, visites guidées, audio-guides... et aussi dispositifs de mise en scène des œuvres, qui contribuent à ce qu'on les remarque, à ce qu'on les voie (éclairage, caractéristiques d'accrochage, scénographie...). En augmentant la visibilité et l'accessibilité aux œuvres, depuis le signalement de leur existence, jusqu'aux modalités de leur exposition, ces dispositifs de médiation jouent les intermédiaires et rendent possible un contact, un dialogue, une rencontre. Sans eux, l'œuvre pourrait passer totalement inaperçue. Ils tracent un chemin vers elle et permettent de s'arrêter, de se questionner, le cas échéant de comprendre, ou de s'en approprier quelque chose. Parfois, ils permettent "juste" de tomber en arrêt. Ainsi, le processus de rencontre d'une œuvre se fait en général de la façon suivante : dans un premier temps, un spectateur est amené par divers moyens de communication à visiter un lieu d'exposition qui le met en contact avec un certain nombre d'œuvres ; dans un second temps, au milieu des œuvres exposées, son attention se focalise sur une ou plusieurs d'entre elles, le cas échéant via divers moyens de mise en scène ; enfin, une rencontre intime peut se produire.

COLLECTION TEMPORAIRE

Avec COLLECTION TEMPORAIRE, c'est sur la seconde partie de la rencontre entre le spectateur et l'œuvre que j'ai décidé de travailler. En effet, dans un premier temps, et conformément à l'appel à projet, j'ai réfléchi à un projet qui soit spécifiquement adapté à la galerie. Pour moi, prendre en compte la galerie, c'était d'abord interroger le lieu dans son histoire, et dans son architecture très particulière, arc de cercle muni sur ses deux tiers de

⁸ Jean-Louis Genard, professeur à la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta - ULB - Bruxelles, in Colloque "50 ans d'action publique en matière de culture au Québec" - HEC Montréal - Canada, avril 2011 : "Démocratisation de la culture et/ou démocratie culturelle ? Comment repenser aujourd'hui une politique de démocratisation de la culture ? - www.gestiondesarts.com

vitaines ménageant des points de vue variés. Ces questionnements m'ont amené aux éléments théoriques développés ci-avant, et à la conclusion que je voulais travailler sur l'âme de la galerie, constituée pour moi, par les artistes qui y avaient déjà exposé. Je voulais aussi produire une proposition artistique, et non pas une rétrospective. Faire une rétrospective eut signifié reprendre si possible l'ensemble des artistes ayant déjà exposé à la b-GALLERY en leur demandant en prêt, soit une œuvre déjà exposée, soit une œuvre marquante de la même période. Mon objectif était d'aboutir à une proposition propre tentant une synthèse des questionnements évoqués ci-avant. J'ai donc proposé à chaque artiste de me prêter pour l'exposition une œuvre de son choix, de manière à laisser à chacun une marge de manœuvre par rapport au projet. Ceci a eu aussi l'avantage de ne pas me mettre en situation de choix par rapport aux œuvres, mais en situation d'être surpris par les découvertes que j'ai faites à cette occasion. Cela, en me confrontant d'une part à l'hétérogénéité des œuvres, et d'autre part à de l'inattendu, m'a contraint à chercher un moyen de les lier entre elles dans une approche scénographique. En outre, réfléchir sur les questions de l'exposition m'a amené à poser la question de la rencontre avec l'œuvre. Dans un processus habituel de rencontre, les différentes médiations amènent le spectateur à entrer en contact avec un ensemble d'œuvres. Parmi toutes les œuvres présentées, une, ou parfois quelques-unes touchent le spectateur, provoquant une rencontre intime, parfois dans la mise en arrêt de ce dernier. D'autres fois, le spectateur doit se forcer à rester longuement en face d'une œuvre qui ne lui parle pas vraiment au premier abord, il doit la regarder, l'observer, s'en imprégner, pour pouvoir commencer à en percevoir quelque chose, pour pouvoir se laisser toucher. Il n'est plus alors question de "coup de foudre artistique", mais d'un travail de découverte, en dehors de l'immédiateté. L'œuvre, alors, peut se dévoiler. Avec COLLECTION TEMPORAIRE, c'est cette partie de la rencontre que je cible, celle du dévoilement.

Un visiteur, seul, doit choisir l'œuvre avec laquelle il va être mis en contact, à priori, et via un dispositif de médiation. Le dispositif de médiation est constitué par la présentation par le gardien de la galerie, d'un ensemble de listes reprenant divers critères caractérisant les œuvres : liste des artistes, listes des titres, listes de petits visuels, année de production, prix déclaré à l'assurance... C'est uniquement l'œuvre qu'il aura choisie qui lui sera dévoilée. Elle s'offrira à son regard, au milieu de l'installation de l'ensemble des autres œuvres voilées, pendant le temps qu'il souhaitera. Cette sélection préalable perturbe le mode habituel d'entrée en relation avec l'œuvre. Les processus traditionnels s'inversent pour partie, le spectateur étant d'abord confronté à son processus de choix. Va-t-il s'attacher à voir l'œuvre d'un artiste en particulier, une œuvre d'un certain prix, d'une certaine technique, ou d'une certaine dimension ?

L'exposition réunit un ensemble d'œuvres, une pour chacun des artistes lauréats qui a bien voulu jouer le jeu de cette ré-exposition. Les enjeux qui se nouent ici entre les artistes et moi-même sont complexes. En effet, je prends un rôle à la limite entre l'artiste produisant une œuvre-installation, le commissaire ou curateur d'exposition, et l'organisateur de ce que d'aucuns qualifieraient de rétrospective. En outre, certains artistes produisent une œuvre spécifiquement pour l'exposition, ne sachant pas, compte tenu du processus de médiation mis en place, si elle sera vue... Par ailleurs, l'exposition interroge les fonctions du vernissage, des médiations, du gardien de musée, du retour du spectateur via un livre d'or... Mais il y a fort à parier que chacun trouvera ses propres questions, autour de ses propres rencontres avec les œuvres d'art.

Au delà des questionnements et des mises en abyme que COLLECTION TEMPORAIRE propose, il se peut aussi qu'une œuvre se révèle à un spectateur, et qu'ensemble, ils se mettent à vivre...

Bibliographie

- Derlon, Brigitte ; Jeudy-Ballini, Monique : « Collectionneur/collectionné », *L'Homme* 1/2006 (n° 177-178), p. 349-372. www.cairn.info/revue-l-homme-2006-1-page-349.htm.
- Genard, Jean-Louis, in Colloque "50 ans d'action publique en matière de culture au Québec" - HEC Montréal - Canada, avril 2011 : « Démocratisation de la culture et/ou démocratie culturelle ? Comment repenser aujourd'hui une politique de démocratisation de la culture ? » - www.gestiondesarts.com/index.php?id=2121
- Glicenstein, Jérôme : « L'art : une histoire d'expositions », Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- Huguet, Vincent : « Les métamorphoses d'une collection », *Hypothèses* 1/2003, p. 57-68. www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-57.htm.
- Le Patrimoine Monumental de la Belgique, Bruxelles, Pentagone, pp 169-171, 309, 381-382, 407-409, Mardaga Editeur.
- Potin, Yann : « Collections et trésors », *Hypothèses* 1/2003, p. 13-22. www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-13.htm.
- Schnapp, Alain : « Collection et mémoire », *Hypothèses* 1/2003, p. 69-74. www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-69.htm.
- Szeemann, Harald : « Écrire les expositions », Bruxelles, La lettre Volée, 1996.
- Trois visages de passages au XIX^e siècle, Région de Bruxelles Capitale, SOLIBEL Editions.

Merci à Pascale Salesse pour sa confiance renouvelée et sa proposition de publication.
Un merci tout spécial à Joan Vanderberghe et Isabelle Lievens, du Service de la Culture de la Ville de Bruxelles, pour leur support tout au long de la préparation de cette exposition.

Vernissage le 01-09-2011
Exposition du 02-09 au 24-09-2011
Finissage-dévoilement le 23-09-2011

Retrouvez chaque artiste sur www.untitledness.com ou www.collection-temporaire.net

Citer ce texte :

Fr : ROLLAND, Frédéric : Introduction à l'exposition "Collection Temporaire", pp 4-21, in "b-GALLERY Saison 2011", Service Culturel de la Ville de Bruxelles Editeur, 2011

Nl : ROLLAND, Frédéric : Inleiding tot de tentoonstelling "Tijdelijke Verzameling", pp 4-21, in "b-GALLERY Seizoen 2011", Dienst Cultuur van de Stad Brussel Uitgever, 2011

© Frédéric ROLLAND 2011 - SOFAM - Belgique